Ornella GOLDSTEIN
Les différences d'engagement des collégiens et des collégiennes en EPS

« Je me suis intéressée, dans le cadre de mon doctorat, à la question de l'engagement des filles en EPS, en partant du postulat initial, que le niveau d'activité physique des filles est toujours plus faible que celui des garçons et ce, à tout âge.

En EPS, le plus faible engagement des filles est souvent vu comme un allant de soi, généralement abordé sous le prisme des solutions concrètes pédagogiques à mettre en œuvre, mais on a peu d'études scientifiques qui cherche réellement à objectiver ces différences d'engagement en EPS.

Donc je me suis intéressée dans le cadre d'une étude observationnelle aux écarts potentiel d'engagement entre filles et garçons, en EPS, au collège, dans différents contexte : collèges ruraux, collèges urbain, collèges avec des indices de position sociale variées, et surtout dans les différents champs d'apprentissage. C'est-à-dire les différentes familles d'activités proposées au sein des programmes d'EPS.

Avant de rentrer plus en détails dans les résultats, il m'apparaît nécessaire de vous définir la notion d'engagement a utiliser dans cette étude. Donc par engagement on a vraiment entendu le fait que les élèves soient actifs, investis dans la leçon, que ce soit au niveau physique, au niveau de leur motivation, de leur concentration, mais également dans la manière dont ils interagissent avec les autres avec la tâche proposée. L'idée c'était vraiment d'avoir un engagement qui soit multi-dimensionnel, cognitif, affectif, physique et social. L'engagement il a été mesuré au niveau physique principalement à l'aide d'accéléromètres, donc ils permets d'avoir l'intensité et la durée d'activité physique d'un élève pendant les deux heures d'EPS. D'une activité physique modérée à vigoureuse.

Au niveau des trois autres mentions d'engagement, on a réalisé des entretiens semi-collectifs avec les files, qui permettait d'avoir un peu plus leur ressenti, leur expérience par rapport à ce qu'elles vivent en EPS, dans les différents contextes d'apprentissage.

Nos résultats confirment donc de manière objectif, un constat souvent évoqués : les filles sont moins engagées physiquement que les garçons. Mais ce qui est intéressant c'est que cet écart vrai beaucoup en fonction de la nature de l'activité.

Dans les activités d'opposition, comme les sports collectifs, les sports de raquette, les sports de combats, c'est là où les différences d'engagement physique sont les plus marquées. Les garçons y sont bien plus actifs que les filles. Ce qui est très

intéressant c'est que les entretiens montrent que les filles apprécient beaucoup ces activités et sont motivées à les pratiquer. Donc ce n'est pas un manque de motivation personnel. Ce paradoxe on l'explique en partie par les dynamiques de la mixité, mis en avant par les filles lors des entretiens. Elles nous ont beaucoup parlé du fait que les interactions entre les garçons et les filles sont négatives, qu'elles se sentent jugées, qu'elles se sentent critiquées, qu'elles ne se sentent pas forcément à l'aise de pratiquer ces activités avec les garçons. Ce qui peut constituer un frein et expliquer ces paradoxes entre motivation évoquée et engagement physique réelles. Dans les activités de performance, comme la course de demi-fond, on retrouve aussi des écarts, ils sont un eu plus faible entre filles et garçons, et ils sont assez facilement explicables. Les filles nous expriment quand même une plus faible motivation, un intérêt moins importants pour ces activités là. Au niveau des activités pleine nature, on a pas d'écart significatifs entre filles et garçons. Don là, on a pas beaucoup plus creusé ces raisons là pour cet écart.

Au niveau des résultats, on a donc une validation d'un plus faible engagement des filles en EPS, mais qui est fortement impacté par les activités proposées. Ce qui pose problème c'est qu'aujourd'hui, un collégien passe en moyenne 70 % de son temps dans des activités d'opposition et de performance, ce qui est précisément celles où les écarts d'engagement physique entre filles et garçons sont les plus forts.

Ça pose donc une question importante : comment penser des programmations et des moyens d'enseigner, qui permettent de réduire ces écarts d'engagement et de favoriser un engagement qui soit plus équitable entre filles et garçons en EPS ? »